paysan lui sont imprimés par la direction politique consciente et,dans ce cas particulier, par celle de la bureaucratie stalinienne. Tito, c'est-à-dire, la bureaucratie stalinienne, ne l'a considéré que comme étrier pour arriver au pouvoir, un simple moyen pour exclure ses opposants. Tout ce qui était véritablement autonome dans ce mouvement a été liquidé par Tito dès qu'il fut arrivé bien en selle "afin d'éviter sa transformation en une force anti-bureaucratique, c'est-à-dire anti-stalinienne". (E.R.FRANK).

"En réalité, l'armée rouge s'est abstenue de toute intervention directe en Yougoslavie, de sorte que le gouvernement Tito arriva au pouvoir tout seul et basé sur le mouvement révolutionnaire des ouvriers et soldats".

Primo. Nous vous demandons de cesser d'appeler l'armée soviétique par ce nom honorifique d' "Armée Rouge", dont elle a honte elle-même et à juste titre.

Secundo. Si l'on considère par "intervention directe" l'occupation du pays par les troupes soviétiques, on peut considérer comme exact que tel ne fut pas le cas. Ceci ne permet cependant pas la conclusion que Tito s'est basé "uniquement" sur le mouvement prolétarien des ouvriers et soldats.Les auteurs de la résolution ignorent complètement les grands rapports de forces politiques, dans les cadres duquels il faudra considérer finalement la prise du pouvoir de Tito. Ils oublient les tractations de longue durée, les intrigues des conférences de Moscou et de Téhéran où le monde a été partagé en sphères d'influence entre l'Est et l'Ouest.

Il est bien connu que les puissances occidentales avaient également leur agent dans le mouvement de résistance yougoslave, à savoir le ministre de la guerre de l'ex-roi Pierre, Mihaïlovich. Au printemps 1943 seulement, les puissances occidentales laissèrent tomber leur candidat à la suite de pressions russes. Poser la question : ce qui serait advenu de la Yougoslavie si on l'avait comprise dans la sphère d'influence occidentale au lieu de l'orientale, est celle d'une pure hypothèse, est donc absolument vaine. Nous doutons que Tito serait alors arrivé au pouvoir malgré le mouvement des partisans puissant. Cela devient clair si l'on considère le destin des autres mouvements de partisans staliniens qui, quoique n'égalant pas de force le mouvement yougoslave, ne doivent pas être considérés comme des facteurs négligeables. En France, dont l'appartenance à la sphère occidentale n'a jamais été mise en doute, les staliniens ont dû se soumettre à de Gaulle; en Grèce, ils ont été obligés d'accepter la capitulation honteuse de Varkiza, et en Italie, Togliatti, malgré l'insurrection en Italie du Nord, s'orientait carrement vers une coalition avec de Gasperi. Ces exemples montrent bien combien peu en réalité, tous ces mouvements de masse étaient autonomes malgré leur dynamique révolutionnaire. C'est la direction stalinienne bureaucratique qui leur imprima son sceau. C'est elle et non pas les masses qui détermina le but du mouvement. Lorsque les agents staliniens de Moscou dirent : " Jusque là et pas plus loin", le destin du mouvement était purement arrêté et il n'y a aucune raison de croire qu'en Yougoslavie tout aurait changé si elle avait été englobée dans la sphère d'influence occidentale. Dans ce cas, peut-être, le développement aurait été similaire à celui de Grèce.

+ + +

Il est donc complètement erroné de prétendre que Tito, indépendant de toute intervention de l'extérieur, s'est basé uniquement sur le mouvement des partisans révolutionnaire. Ce n'est pas le mouvement des partisans qui a donné son caractère au régime de Tito (au grand maximum peut-on dire qu'il a dé-